

Les ambitions américaines contrariées des pharmas

INVESTISSEMENTS En Caroline du Nord, Roche construit un site de production pour des solutions amincissantes. Ses projets pourraient être freinés par un taux de chômage inférieur à 3%. Il n’y a pas que la pénurie de main-d’œuvre qui inquiète mais aussi la désuétude des infrastructures

DOMINIK FELDGES (NZZ)

Depuis des semaines, Donald Trump menace l’industrie pharmaceutique d’introduire des droits de douane sur les médicaments. L’administration américaine n’a pas encore joint le geste à la parole, mais elle a déjà atteint un objectif avec sa politique protectionniste: depuis le début du deuxième mandat du président, les entreprises du secteur ont annoncé des investissements de plusieurs dizaines de milliards de dollars pour la création de sites supplémentaires aux Etats-Unis. Au total, les dépenses prévues s’élèvent à plus de 150 milliards de dollars.

Le président républicain peut ainsi montrer à ses électeurs qu’il a contraint les fabricants de médicaments à accroître leur présence aux Etats-Unis grâce à ses seules menaces. Parmi les entreprises concernées se trouvent aussi de grands noms américains comme Johnson & Johnson et Eli Lilly.

Près de la moitié des engagements pris jusqu’à présent proviennent toutefois de Roche et Novartis, les poids lourds bâlois du secteur. En avril, les deux groupes ont annoncé qu’ils allaient dépenser respectivement 50 et 23 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années pour de nouvelles usines et des laboratoires aux Etats-Unis.

Bâle au cœur des derniers investissements

Où en sont les deux entreprises trois mois après leurs annonces? Entre-temps, Roche a annoncé la construction d’une nouvelle usine à Holly Springs, dans l’Etat de Caroline du Nord. Avec un investissement de plus de 700 millions de dollars, ce site ne représente toutefois qu’une petite partie des projets que le groupe entend concrétiser aux Etats-Unis. Roche devait par ailleurs avoir ce projet dans ses tiroirs bien avant l’élection de Donald Trump à la présidence.

Cette nouvelle usine de Genentech, filiale américaine de Roche, devrait un jour fabriquer des médicaments pour un traitement contre l’obésité. Au vu des grandes ambitions du groupe bâlois sur ce marché en forte croissance mondiale, il n’aurait de toute façon pas pu faire l’économie d’une exten-

sion de ses capacités de production. D’autant plus que l’obésité est particulièrement répandue en Amérique.

Comme l’a relevé un porte-parole de l’entreprise, c’est la première fois en près de vingt ans que Roche va construire une nouvelle usine en Amérique du Nord. Ce qui rappelle que les Etats-Unis n’étaient plus prioritaires depuis longtemps dans les stratégies d’investissement du groupe. Ces dernières années, le géant de la pharma a en effet notamment investi dans la rénovation et l’extension de son siège bâlois. En 2024, il a cédé un grand site de production californien au groupe rhénan Lonza, le leader mondial de la fabrication de médicaments en sous-traitance.

Méfiance face aux velléités de baisser les prix

Dans le communiqué de presse annonçant en mai son investissement en Caroline du Nord, Genentech fait savoir que celui-ci pourrait être augmenté. Outre les besoins du marché – aucun des produits amincissants de Roche n’a encore été développé et autorisé –, la condition préalable serait une évolution adéquate des conditions-cadres politiques.

Le groupe pharmaceutique bâlois et sa filiale américaine laissent ainsi transparaître leur méfiance à l’égard de la nouvelle administration américaine. Leur position représente celle de tout le secteur pharmaceutique. L’incertitude relative aux droits de douane n’est pas seule en cause. Il en va ainsi également des baisses de prix de médicaments que Donald Trump veut imposer sur



Genentech, filiale californienne du géant bâlois Roche, construit une usine en Caroline du Nord. Cette expansion sur la côte Est pourrait être ralentie en raison d’un manque de main-d’œuvre qualifiée. (SOUTH SAN FRANCISCO, 12 JUIN 2025/ JUSTIN SULLIVAN/GETTY IMAGES VIA AFP)

un large front. En mai, Roche avait déjà fait savoir à la *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ) que ses projets d’investissement aux Etats-Unis seraient remis en question si Washington campait sur ses positions.

A ce stade, Novartis n’a, lui, pas encore choisi un seul site dans le cadre de son programme d’investissements aux Etats-Unis. «Nous examinons encore actuellement différentes options», indique l’entreprise par écrit. Parmi les critères évalués figurent l’infrastructure à disposition ainsi que la présence de main-d’œuvre qualifiée.

Roche et Novartis ont annoncé qu’ils allaient dépenser respectivement 50 et 23 milliards de dollars aux Etats-Unis

Le groupe rhénan prévoit la construction de quatre nouvelles usines – trois pour des produits biotechnologiques et une pour des médicaments chimiques. Il envisage également deux nouveaux sites de production plus petits aux Etats-Unis pour les thérapies dites de «radioligands» (technique basée sur la médecine nucléaire qui permet de cibler précisément les cellules à traiter).

Avec la Caroline du Nord, Roche a opté pour un Etat connu pour son industrie pharmaceutique. «Un nombre incalculable d’importants fabricants de médicaments» y ont investi ces dernières années dans des sites de production, constate la publication américaine spécialisée en ligne Fierce Pharma. Rien qu’en 2024, quatre poids lourds du secteur, Novo Nordisk, Fujifilm, Johnson & Johnson et Amgen, ont annoncé des projets s’élevant à plusieurs milliards de dollars.

Selon Roche, le recrutement pour le site de Holly Springs a déjà commencé. Une fois achevée,

Nord, le risque est grand que les entreprises pharmaceutiques se livrent une guerre des talents acharnée. Et contrairement à la Californie, où le groupe bâlois est présent depuis des décennies avec sa filiale Genentech, il devra commencer par accroître sa notoriété dans l’est des Etats-Unis. La nouvelle usine de Holly Springs est la première de Genentech sur la côte Est, reconnaît un porte-parole de Roche.

Goulot d’étranglement dans la construction

Le faible taux de chômage aux Etats-Unis pose également de grands défis au secteur de la construction. En avril, le groupe pharmaceutique Roche a chiffré à 6500 les emplois qui seraient créés dans le bâtiment grâce à la construction de ses usines et autres bâtiments de recherche et de développement. Pour pourvoir ces postes, il faut trouver du personnel. Et la ligne dure de l’administration Trump, qui fait expulser des dizaines de milliers d’immigrés, promet d’aggraver encore la pénurie de main-d’œuvre observée actuellement dans le secteur.

Les nombreuses oppositions des riverains, qui tentent d’empêcher les projets, sont également mises en avant pour expliquer pourquoi l’activité de construction est lente

dans de nombreux endroits du pays. Roche indique ne pas être confrontée à ces blocages. Selon l’entreprise, cela est essentiellement dû au fait qu’elle est proactive et cherche à entrer en contact avec les personnes concernées par les projets de construction dès le processus de planification.

Novartis souligne de son côté collaborer de manière «constructive et fructueuse» avec les autorités compétentes aux Etats-Unis. L’entreprise ne s’exprime pas sur ses expériences avec les riverains.

Ponts délabrés et coupures de courant

Aux Etats-Unis, les infrastructures vétustes dissuadent aussi les investisseurs. Le pays est tristement célèbre pour ses routes pleines de nids-de-poule et ses ponts délabrés. Un pont sur trois devrait être soit réparé, soit remplacé, à en croire les conclusions de l’association des constructeurs de routes américains.

L’approvisionnement en électricité représente un autre frein. De larges pans du réseau électrique ont été construits dans les années 1960 et 1970 et approchent de la fin de leur durée de vie. Conséquence, les coupures de courant se multiplient.

Roche entend jouer la carte de la sécurité. Les nouvelles usines aux Etats-Unis seront équipées de générateurs de secours, explique le groupe. Ceux-ci sont essentiels pour maintenir la production en cas de coupure de courant et garantir la sécurité des médicaments nouvellement fabriqués.

Les médicaments sont des produits particulièrement sensibles. En cas de coupure de courant dans la production, les autorités de surveillance ne laissent généralement pas d’autre choix aux fabricants que de stopper la production et de détruire tous les lots concernés. Les pertes financières qui en résultent se chiffrent rapidement en millions. ■